



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 05

Groupeement enseignement général

CBA
Alain LARDET
D1

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 2 : dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

P. JOINTE(S)

« Maintenant nous construisons les navires de commerce plus vite que les Allemands ne peuvent les couler et nous détruisons leurs sous-marins plus vite qu'ils ne peuvent les construire ». Cette formule illustre la domination de la formidable machine industrielle américaine, capable, semble-t-il, d'inverser à elle seule le cours de la seconde guerre mondiale. Aujourd'hui, la guerre en réseau semble, de même, vérifier la formule de Willmott, entendue sur le plan matériel : « auparavant c'étaient les victoires qui donnaient la puissance. Maintenant, c'est la puissance qui donne la victoire ». Pourtant l'expédition de Suez a par exemple, montré l'insuffisance de la supériorité matérielle et militaire. Quelle est dans ce paysage la place du stratège, cet homme capable selon le général André Beaufre de manier « l'art de la dialectique des volontés employant la force pour résoudre leur conflit ». Y a-t-il aujourd'hui un déterminisme du matériel ?

Le stratège fut au XX^{ème} siècle et reste le seul capable d'effectuer le bon choix des tactiques, car il possède l'art de synthétiser la place et le poids d'innombrables facteurs, dont le facteur matériel.

Certes, les deux guerres mondiales en particulier, ont pu faire croire à la victoire du matériel tant les progrès techniques ont bouleversé le jeu stratégique. Ce constat répandu est pourtant le fruit d'un contresens historique aux conséquences désastreuses. En effet, le stratège est au dessus de la tactique et son art préside toujours à la conduite des événements.

I. La supériorité matérielle : un leurre presque parfait.

La maîtrise de l'art de la guerre est un rêve toujours prêt à se transformer en réalité. L'accélération vertigineuse des progrès techniques et leur application dans les deux guerres mondiales montrèrent la part de vérité de ce leurre. Enfin, l'avènement du nucléaire semblait mettre le point final à la stratégie.

1.1. Maîtriser la guerre.

La maîtrise de la guerre est une quête intemporelle aux enjeux vitaux. Pendant longtemps, la lente évolution de la guerre permettait pour certains une assez bonne maîtrise empirique, installant ainsi l'idée que le rêve était réalisable. Napoléon fut par exemple ce stratège magistral. A chaque époque son stratège, la pensée avait intégré que la bonne solution existe.

1.2. Les deux guerres mondiales : la défaite de la stratégie ?

Cependant, la 1^{ère} guerre mondiale fut un moment capital. La stabilisation des fronts illustrait une « faillite des stratégies ». La stratégie fut déclarée périmée et les esprits cherchèrent ailleurs la solution qui pour tous devait exister. Or dès 1914 puis surtout lors du deuxième conflit mondial, le matériel, le potentiel industriel, prennent la préséance et bouleversent l'échiquier stratégique. L'impact des nouvelles techniques comme l'avion ou l'artillerie lourde fut par exemple décisif au cours de la première guerre mondiale. De même, la formidable puissance industrielle américaine, capable de construire le « liberty ship » en trois jours fut écrasante. La supériorité matérielle semblait donc la nouvelle clé de la maîtrise de la guerre.

1.3. Le nucléaire : le triomphe de la science.

L'avènement du nucléaire autorisant la sanctuarisation d'un territoire a parachevé l'élaboration du leurre presque parfait de la supériorité matérielle au détriment des stratégies. Selon les mots du général Beaufre, cette période paraissait donner « la préséance à la science sur la philosophie ».

La formidable explosion technique du siècle dernier semblait donc dicter sa loi à une stratégie condamnée à suivre la course aux évolutions technologiques.

II. Le contresens historique : la stratégie n'est pas subordonnée à la tactique.

La tentation d'établir la stratégie comme un wagon accroché à la locomotive représentant le facteur matériel est aussi ancienne que la guerre. L'étude historique aurait pu révéler ce contresens. De même, l'histoire des deux conflits mondiaux fournit d'autres preuves de l'importance de la stratégie. Le facteur matériel retrouve alors sa juste place.

2.1. Un phénomène ancien.

La phalange, l'archer Turcoman, la poudre à canon, le fusil à tir rapide, le char, l'avion ou l'arme atomique sont autant de techniques nouvelles qui ont bouleversé le jeu stratégique. Certains auteurs, comme Fuller par exemple, expliquèrent d'ailleurs l'évolution de la stratégie par l'évolution des techniques, marquant ainsi la subordination de la première à la seconde. Or le XX^{ème} siècle a montré que l'avion et le char avaient pu être mis en défaut par une stratégie de la guérilla et que la bombe atomique n'a pas permis aux Etats-Unis d'obtenir davantage en Corée qu'un armistice de compromis.

2.2. Les leçons cachées des guerres du XX^{ème} siècle.

Les deux guerres mondiales ont également montré le contresens de la confusion ou pire, de la subordination de la stratégie et des techniques coordonnées en tactique. La stratégie allemande de la « guerre éclair » a montré la supériorité d'une stratégie d'emploi global (comprenant l'interarmées et la manœuvre) du char allemand pourtant techniquement inférieur à son homologue français. D'autres enseignements illustrèrent ce contresens en soulignant par exemple l'absence de déterminisme dans l'art de la guerre. Le destin aurait ainsi pu basculer à quelques détails près.

2.3. La juste place du facteur matériel.

La supériorité matérielle retrouve alors sa juste place dans la guerre aujourd'hui. Certes, une doctrine liée à un matériel peut se révéler très efficace, la seconde guerre mondiale nous apprend même que la dimension industrielle et économique emporte au final la décision. Cependant, la stratégie contemporaine est trop complexe pour se réduire à une seule composante qui revendiquerait l'exclusivité de la victoire. Les variables sont multiples et le rôle décisif du commandement ou l'importance de la personnalité du chef dans la conduite des opérations sont deux illustrations de la diversité des facteurs.

L'histoire contemporaine a donc montré qu'une avance technologique pouvait s'avérer inutile si elle était employée au profit d'une mauvaise stratégie.

III. La stratégie : un art fédérateur au dessus des modes, des facteurs, des modèles ou des techniques.

Par nature, la stratégie, comme méthode de pensée, se situe au dessus de la mêlée de la mise en œuvre. Générale, elle domine les domaines d'applications et les coordonne. L'homme qui applique cette méthode reste le mieux armé pour atteindre les objectifs fixés.

3.1. La stratégie est avant tout une méthode de pensée.

Le Maréchal Foch a décrit cette méthode permettant « d'atteindre le point décisif adverse grâce à la liberté d'action obtenue par une bonne économie des forces ». Car, dans ce duel de volonté, le succès implique le bon choix du point décisif et le bon choix d'une manœuvre préparatoire, empêchant la manœuvre adverse et sauvegardant la sienne. Définie ainsi, la décision stratégique, fruit de la synthèse de multiples facteurs (temps, lieu, quantité de forces matérielles et morales) et de la manœuvre (donc des réactions possibles de l'adversaire), ne peut dépendre uniquement d'un facteur particulier.

3.2. La stratégie est générale et commande.

Afin d'imposer la volonté du politique, la stratégie combine à l'infini, les diverses stratégies générales propres aux différents domaines de l'activité humaine (économique, sociale diplomatique, militaire, psychologique etc...), qui elles mêmes dominent l'ensemble des techniques et des tactiques associées. La stratégie d'adapte donc aux situations nouvelles et décide de la forme du conflit offensif ou défensif, insidieux ou violent, direct ou bien indirect et progressif, dans le domaine politique ou militaire. Les Fellaghas choisirent ainsi une tactique de guérilla qui ne visait la décision qu'au travers de la lassitude française, en prenant appui sur la conjoncture internationale.

3.3. Le stratège a dominé et domine toujours le jeu des puissances.

Le stratège ne peut donc être annihilé par un bouleversement quelconque d'un facteur. Au contraire, son art va lui permettre d'imposer sa volonté en combinant au mieux les possibilités. Mao Tsé-toung a parfaitement montré la place du stratège dans les conflits contemporains, en choisissant une stratégie du « poisson dans l'eau » vis-à-vis de la population. Aujourd'hui, la révolution numérique donne un élan sans précédent au facteur matériel. Pourtant, la guerre des pierres au Moyen-orient, le terrorisme ou les grottes d'Afghanistan, sont l'expression de stratégies, en partie efficaces. La guerre en réseau, annoncée pour bouleverser le jeu des puissances, devrait se heurter à l'art d'un stratège qui aura exploré les nombreux domaines de la stratégie non encore étudiés et qui apportera une réponse originale et efficace.

« En stratégie comme dans toutes les choses humaines, c'est l'idée qui doit dominer et diriger ». C'est ainsi que le général André BEAUFRE concluait son livre Introduction à la stratégie. Cette fiche l'a montré, hier et aujourd'hui, la stratégie commande la tactique et les techniques. Nul doute que le génie du stratège s'imposera demain.